donc pas qui pourrait avoir, dans notre siècle, composé la chanson dont le titre a été transcrit en tête de cet article. Nous nous bornerons à dire qu'elle a paru pour la première fois, si nous ne nous trompons, en 1838, dans la cinquième édition de l'Histoire de la conquête de l'Angleterre, par M. Augustin Thierry, t. I, p. 383. Elle a depuis été reproduite dans toutes les éditions de ce célèbre ouvrage, et ailleurs encore (1). La bonne foi de l'illustre auteur est au-dessus de tout soupçon. D'ailleurs il ne savait pas le breton. Comme il nous l'apprend dans une note, il avait reçu celte pièce de Bretagne et des mains d'un jeune savant qui pouvait fort bien lui-même n'être qu'un intermédiaire et l'avoir déjà reçue d'un tiers. Nous laisserons à d'autres le soin de s'en assurer.

Nous nous bornerons ici à donner les raisons qui nous font révoquer en doute l'authenticité de la pièce.

En voici le texte:

- I. Etre parrez Pouldregat ha parrez Plouare Ez euz tudjentil iaouank o sevel un arme Evit monet d'ar brezel dindan mab ann dukes. Deuz dastumet kalz a dud euz a beb korn a Vreiz,
- 5. II. Evit monet d'ar bresel dreist ar mor da vro Soz. Me' m euz ma mab Silvestik : ez int ous he c'hortoz; Me' m euz ma mab Silvestik, ha ne' m euz nemet hen, A ia da heul ar strollad ha gand ar varc'heien.
 III. Eunn noz oann e' m gwelé, ne oann ket kousket mad
- Me glevé merc'hed Kerlaz a gané son ma mab;
 Ha me sevel e'm choanzé raktal war ma gwele:
 Otrou Doué! Silvestik, pelec'h oud-de breme?
 IV. Martezé em'oud ouspenn tric'hant leo dious va zi,
- Pé tolet barz ar mor bras d'ar pesked da zibri 15. Mar kerez beza chommet gant da vamm ha da dad
- Te vize bet dimezet breman, dimezet mad,
 V. Te vize bet dimezet hag eurenjet timad
 D'ar brooa plac'h dious ar vro, Maonaik Pouldregat,
 Da Manna da dousik koant, ha vizez gen omp-ni
- 20. Ha gand da vugaligou, trouz gant he kreiz an ti.
 VI. Me em euz eur goulmik glaz tostik dious ma dor,
 Ma hi e toull ar garrek war benn ar roz o gor;
 Me stago dious hi gouk, me stago eul lizer
 Gant seiennen va eured, ha ma mab zeu d'ar ger.
- VII. Sav alesé, va c'houlmik, sav war da ziou askel
 Da c'hout mar te a nichfé, mar te a nichfe pell;
 Da c'hont mar te a nichfe gwall bell dreist ar mor braz,
 Ha wifez mar de mab, ma mab er buhé c'hoaz;

⁽¹⁾ Voir le recueil intitulé Barzaz Breiz.

NOTE SUR UNE CHANSON BRETONNE.

VIII. Da c'hout mar te a nichfe tre beteg ann arme

30. Ha gasfez cuz va mab paour timad kelou di me.
 Setu koulmik glaz va mamm a gane kreiz ar c'hoat Me hi gwel erru d'ar gwern, me hi gwel oc'h rezat

IX. — Eurvad d'hoc'h-hu, Silvestik, eurvad d'hoc'h, ha klevet : Ama em euz eul lizer zo gan in d'hoc'h kaset.

Benn tri bloaz hag eunn devez me erruo da vad,
 Benn tri bloaz hag eunn devez gant ma mamm ha ma zad,

X. Achuet on ann daou vloaz, achuet on anu tri:
 Kenavo did, Silvestik, ne az gwelinn ket mui;
 Mar gaffen da eskern paour tolet gand ar mare,

40. Ha me ho dastumefe, hag ho briatefe. .

XI. Ne oa ket he c'homz gant hi he c'homz peur lavaret, Pa skoaz eul lestr'a vreiz war an oi, hen kollet, Pa skoaz eul lestr'a vro penn-da-benn hen frezet, Kollet gant hen he raonnou, hag he gwernou breet.

A5. XII. Leun a oa a dud varo, den na ouffe lavar Na c'hout pe geit so amzer n'hen euz gwelt ann douar; Ha Silvestik oa eno, hogen na mamm na tad Na minon ne'd oa siouaz! charret he zaou lagad.

Voici la traduction :

I. Entre la paroisse de Pouldregat et la paroisse de Plouaré, il y a de jeunes gentilshommes qui lèvent une armée pour aller à la guerre sous les ordres du fils de la duchesse, qui a rassemblé beaucoup de gens de tous les coins de la Bretagne.

II. Pour aller à la guerre par delà la mer au pays des Saxons. J'ai mon fils Silvestik qu'ils attendent. J'ai mon fils Silvestik, mon unique enfant, qui part avec l'armée, à la suite des chevaliers.

III. Une nuit que j'étais couchée et que je ne dormais pas, j'entendis les filles de Kerlaz chanter la chanson de mon fils; et moi de me lever aussitôt sur mon séant : Seigneur Dieu! Silvestik, où es-tu maintenant?

IV. Peut-être es-tu à plus de trois cents lieues d'ici, ou jeté dans la grande mer en pâture aux poissons. Si tu eusses voulu rester près de la mère et de ton père, tu serais fiancé maintenant, bien fiancé:

V. Tu serais à présent fiancé et marié à la plus jolie fille du pays, à Mannaik de Pouldregat, à Manna; ta douce belle, et tu serais avec nous et au milieu de tes petits enfants, faisant grand bruit dans la maison.

VI. J'ai près de ma porte une petite colombe blanche qui couve dans le creux du rocher de la colline; j'attacherai à son cou, j'attacherai une lettre avec le nœud de rubans de mes noces, et mon fils reviendra.

VII. Lève-toi, ma petite colombe, lève-toi sur tes deux ailes; volerais-tu, volerais-tu loin, bien loin, par delà la grande mer, pour savoir si mon fils est encore en vie?

VIII. Volerais-tu jusqu'à l'armée et me rapporterais-tu des nouvelles de

990

mon pauvre enfant? — Voici la petite colombe blanche de ma mère qui chantait dans le bois; je la vois qui arrive aux mâts, je la vois qui rase les flots.

1X. — Bonjour à vous, Silvestik, bonheur à vous, et écoutez : j'ai ici une lettre pour vous. — Dans trois ans et un jour j'arriverai heureusement; dans trois ans et un jour je serai près de mon père et de ma mère.

X. Deux ans s'écoulèrent, trois ans s'écoulèrent. — Adieu, Silvestik, je ne te verrai plus! Si je trouvais tes pauvres petits os jetés par la mer au rivage, oh! je les recueillerais, je les baiserais!

XI. Elle n'avait pas fini de parler qu'un vaisseau de Bretagne vint se perdre à la côte, qu'un vaisseau du pays, sans rames, les mâts rompus et faisant eau de toutes parls, se brisa contre les rochers.

XII. Il était plein de morts; nul ne saurait dire ou savoir depuis combien de temps il n'avait vu la terre; et Silvestik était là; mais ni père ni mère, hélas! ni ami n'avait fermé ses yeux (1)!

La date de l'événement auquel ce document se rapporte, est fixée par les premiers vers. Il y est question du fils d'une duchesse qui alla faire la guerre au pays des Saxons. Ce fils d'une duchesse est Alain Fergent, fils d'Eudes, duc de Bretagne, et d'Havoïse, femme de ce prince. Alain, avec Brian son frère, commanda un corps de Bretons qui se joignit, en 1066, à l'armée de Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, et qui prit part à la conquête de l'Angleterre.

Si l'on croit à l'authenticité de cette pièce, il faut admettre qu'elle a été chantée pour la première fois vers 1066 ou vers la fin du xi° siècle, et que depuis cette époque elle n'a cessé de se chanter telle à peu près qu'elle avaitété composée, sauf les changements de forme rendus nécessaires par les modifications successives de la langue; car cette pièce telle qu'on nous la donne est'écrite en breton moderne, c'est-à-dire en une langue toute différente du breton qui se parlait au xi° siècle.

La conservation d'un morceau de poésie historique dans la tradition populaire malgré les transformations de la langue, pendant plus de sept siècles, nous paraît, a priori, chose difficile. Mais il y a un fait qui tranche la question.

Un savant breton, M. Luzel, recueille depuis plus de vingt ans des matériaux pour un recueil de chants populaires armoricains. Il n'a nulle part, malgré ses recherches, entendu chanter par les chanteurs bretons le Retour d'Angleterre, jamais il n'a rencontré personne qui l'ait entendu chanter. M. Le Men, archiviste du département du Fi-

⁽¹⁾ Histoire de la conquête d'Angleterre, 5° édition, t. I. p. 385.